

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

La communication, en tant qu'objet et champ d'étude, se démarque par son caractère parfois interdisciplinaire et, d'autres fois multidisciplinaire. Effectivement, les études en communication ont été façonnées et influencées par de nombreuses disciplines – telles que les arts, les sciences politiques ou encore la sociologie – et préconisent conséquemment une variété d'approches épistémologiques. Ainsi, que ce soit par les vastes approches qu'elles regroupent, associent ou mettent en relation, ou encore à travers le dynamisme technologique dans lequel elles évoluent, les recherches en communication « ne convoquent pas un appareillage méthodologique stabilisé et construit par une tradition épistémologique » (Huët, 2008). Elles invitent donc les chercheurs à approcher leurs objets d'étude, de même que les outils méthodologiques qu'ils mobilisent, de manière critique et créative.

À priori, réfléchir à ces enjeux méthodologiques requiert de porter une attention particulière et un regard critique aux procédés, aux règles et aux démarches qui sous-tendent une recherche et qui garantissent sa validité et sa crédibilité (Rey, 2004). Dans ce contexte particulier, la réflexion invite à des questionnements d'ordre épistémologique et éthique, tout en proposant, par la même occasion, de revisiter le rôle et les biais potentiels du chercheur ou de la chercheuse dans les démarches qu'il ou elle entreprend. C'est dans cette perspective que ce numéro thématique de la revue *COMMposite* souhaite aborder les enjeux méthodologiques de la recherche en communication.

Les articles présentés se rejoignent tous par le caractère novateur de leurs approches méthodologiques respectives et, plus important encore, dans la manière dont leurs auteurs et auteures mettent de l'avant des « bricolages méthodologiques » originaux. Donnant une intéressante latitude exploratoire au chercheur, ce bricolage, en assemblant ou juxtaposant diverses méthodes et approches permet autant de repousser les limites d'une recherche, d'éviter certains biais (Bourdaloie, 2016) que de créer des ponts entre les disciplines.

Tout d'abord, l'article de Thibault Philippette intitulé *Étudier les pratiques collectives de jeux vidéo: l'allo- auto-confrontation aux traces de l'activité* propose de croiser les méthodes d'allo et d'auto-confrontation dans les entretiens menés avec les joueurs de « jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs » (MMORPG). À travers des techniques d'enregistrement, d'analyses de contenu et d'entretiens avec les joueurs, ces méthodes visent respectivement à inviter les joueurs à commenter les activités de leurs pairs (allo-confrontation) et à commenter leurs propres activités (auto-confrontation). Cet assemblage méthodologique adopte une vision phénoménologique du jeu vidéo et place la subjectivité du joueur au centre de la démarche de recherche permettant conséquemment d'appréhender de manière intéressante et nuancée les formes de communication interpersonnelles complexes médiatisées par les interfaces des jeux vidéos.

Le second article, *Suivre les traces d' une vidéo filature : exposer la (re)définition de la stratégie de filature au fil des interactions*, signé par Régine Wagnac présente une méthode de collecte de donnée par vidéo filature. L'auteure explique que si la filature est normalement utilisée dans un contexte de recherche ethnographique, elle peut également s'avérer riche et pertinente dans un contexte organisationnel au moment de la collecte de données. En suivant et en filmant les activités d'un nouveau membre lors de sa socialisation militaire, elle démontre comment sa stratégie de vidéo filature s'est développée, (re)définie et matérialisée à travers ses interactions avec les différentes personnes observées. À travers cet article, elle propose une analyse réflexive sur la démarche itérative de ses choix méthodologiques, des impacts de ceux-ci sur sa recherche et des enjeux d'ordre éthique soulevés lors de son processus de collecte de données.

L'article *L'ethnographie multisites en ligne*, d'Élodie Crespel traite de la vie quotidienne des utilisateurs des médias numériques et, plus particulièrement, du partage de vidéos en ligne comme forme d'usage social « ordinaire » de l'Internet. Elle soutient que l'ethnographie multisites s'avère particulièrement féconde pour analyser cet objet, notamment par sa capacité de faire dialoguer la communication, les études des sciences et de la technologie et l'étude des

usages. Elle expose la réflexivité – c'est-à-dire une stratégie où la chercheuse reconnaît une intersubjectivité entre les récits tels que formulés par les participantes et interprétés par la chercheuse – comme ligne directrice de ses choix méthodologiques. Ainsi, Crespel traite non seulement des implications des différents choix de collecte et d'analyse de données, mais identifie également les défis et les enjeux rencontrés lors du recrutement des participants et participantes, de la collecte des récits et de l'interprétation de ceux-ci.

À travers une recherche-crédation basée sur l'écriture créative et collaborative, Karine Bellerive produit un récit autofictionnel avec une amie de longue date à partir duquel elle interroge les postures épistémologiques relatives à la nature des savoirs et de « l'accès à la vérité ». Dans cet article non conventionnel intitulé *L'écriture créative et collaborative autofictionnelle comme méthode de recherche : une exploration*, qui brouille les frontières entre le récit et l'écriture académique, Bellerive propose des aller-retours entre les extraits d'autofictions et les réflexions épistémologiques et méthodologiques qui en émergent. À travers cette œuvre, elle soutient que la production du savoir est performative et se partage à travers les différents acteurs impliqués dans sa production (créatrices), dans sa réception (lecteurs et lectrices), et dans son analyse (de par sa position en tant que chercheuse).

Dans la même lignée, Joëlle Rouleau dans son article, *Bricolage méthodologique : autoethnographie et recherche-crédation*, s'intéresse également au processus de recherche-crédation, mais à travers l'angle de l'autoethnographie. Son article propose une réflexion critique par rapport à l'assemblage méthodologique effectué dans le cadre sa thèse-filmique. Ancrée dans les études *queer* et féministes, cette thèse-filmique a pour objectif principal de créer un lieu de réflexion sur les différences telles que représentées dans certains films du répertoire québécois. À travers une revue de la littérature, elle identifie les caractéristiques de chacune des approches préconisées dans le cadre de sa recherche et expose comment leur assemblage, particulièrement à travers la réalisation d'un film – perçu comme une exploration personnelle – permet une ouverture sur différentes possibilités sur le plan de la recherche.

L'auteure du dernier article, Delphine Lucie Forestier, traite dans *L'ethnologue auteur : produire le récit, l'enquête de terrain ethnographique au service de la collecte de l'archive pour la construction du corpus numérique*, de l'ethnophotographie et, plus particulièrement à l'apport artistique de l'image photographique en tant qu'objet symbolique dans le domaine des sciences de l'information et de la communication. En s'intéressant aux récits de vie en lien avec la Seconde Guerre mondiale en France, l'auteure effectue une enquête ethnographique à travers laquelle elle mobilise la photo comme source de récit mémoriel des participants. Cela la pousse à s'interroger sur la notion de co-auteurité dans un contexte ethnographique - où l'événement et le récit faisant l'objet de la narration est structuré à la fois par les archives photographiques, les participants ainsi que par l'analyse et la production de documents par la chercheuse – et sur la place qu'elle occupe en tant que chercheuse dans la conservation et la transmission de la mémoire d'une communauté.

Le numéro se conclut par un résumé critique par Lena Alexandra Hübner du livre « *Handbook of Digital Politics* » (2015) édité par Stephen Coleman et Deen Freelon. Cet ouvrage collectif traite de la communication politique sur le web et, tel que le souligne Hübner, compte un double objectif : celui de répertorier et analyser le rôle que jouent les différents acteurs sociaux politiques et économiques et celui d'aborder le web comme un espace à la fois propice à l'institutionnalisation et à la contestation.

Finalement, les lecteurs et lectrices de ce numéro thématique de la revue remarqueront que les travaux et les différents « bricolages méthodologiques » des auteurs permettent de soulever trois constats principaux. Tout d'abord, les articles de Wagnac, Crespel, Rouleau et Forestier mettent en exergue l'apport des outils méthodologiques issus de l'ethnographie aux recherches en communication. En deuxième lieu, les bricolages méthodologiques tels que présentés dans les articles de Bellerive, Rouleau et Forestier, illustrent la richesse et les défis que représente la recherche création sur les plans méthodologiques et épistémologiques. En troisième lieu, les articles de Crespel et de Philippette soulèvent des réflexions et des propositions indispensables quant au contexte technologique dynamique de recherche sur la

communication en ligne – que ce soit à travers les pratiques quotidiennes « normales » des utilisateurs d'internet ou à travers les relations communicationnelles complexes des joueurs des MMORPG.

Références

Bourdaloie, H. (2016). *Usages des dispositifs socionumérique et communication avec les morts*. *Questions de communication* (2). 101-125.

Huët, R. (2008). *Proposition méthodologique pour saisir les dynamiques sociales de production des textes*. *Sciences et société* (74). 173-180.

Rey, A. (2004). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.